

1^{er} dimanche de Carême
Le Triomphe de l'Orthodoxie : triomphe de la foi orthodoxe sur les hérésies
-note catéchétique et liturgique-

Le **1^{er} dimanche de Carême** est appelé aussi Dimanche du **Triomphe de l'Orthodoxie** : son lien avec ce dimanche est une simple occurrence historique : c'est la **commémoration du rétablissement solennel des icônes et de leur vénération en 843, à Constantinople**, après la très longue crise iconoclaste qui a déchiré l'Eglise d'Orient de 726 à 843, soit pendant 117 ans (avec de nombreux martyrs et d'innombrables destructions d'icônes, de fresques, de mosaïques et d'objets sacrés¹). Le **7^{ème} concile œcuménique (Nicée II en 787)** avait proclamé la légitimité de la *vénération* des icônes (et non leur « adoration » !) et fixé les canons de l'iconographie, mais, comme cela fut souvent le cas dans l'histoire de l'Eglise, la persécution reprit peu après. Il a fallu attendre la mort de l'empereur persécuteur Théophile² et l'accession au pouvoir de sa veuve, **Théodora**, pour que le **patriarche Méthode de Constantinople** puisse rétablir solennellement et définitivement le culte des icônes. Il en profita pour confirmer le 7^{ème} concile œcuménique ainsi que les 6 autres, dans un concile local. D'où le nom de cette fête : **triomphe de la foi orthodoxe sur les hérésies**.

Le dimanche 11 mars 843, premier dimanche de Carême, une grande procession des icônes eût lieu à Constantinople entre le palais impérial et la cathédrale Ste Sophie (proches l'un de l'autre) avec le patriarche et l'impératrice. C'est pour cela que, dans les cathédrales orthodoxes, le 1^{er} dimanche de Carême, on fait une procession avec des icônes (surtout dans les Eglises suivants les usages Grecs) et on lit le « *synodikon*³ » de l'Orthodoxie. Normalement, c'est un rite épiscopal, mais notre Archevêque, le Métropolitain Joseph, a autorisé les prêtres à le célébrer dans les paroisses, ce que nous faisons à la fin de la liturgie.

Avec la bénédiction de notre Métropolitain, nous suivons l'ordo élaboré par l'évêque Jean de Saint-Denis pour le rite des Gaules restauré (inspiré du *synodikon*). Le prêtre proclame d'abord le Symbole de St Athanase⁴ et, à la fin de chaque paragraphe, le peuple répond : « nous confessons ». Puis le diacre (lorsqu'il y en a un) énonce les principales hérésies historiques et le peuple répond à chaque mention d'hérésies : « qu'elles soient écartées ! ». Enfin nous chantons « Mémoire éternelle » aux principaux défenseurs de la foi orthodoxe lors des 7 conciles œcuméniques, puis *Ad multos annos* pour tous les patriarches et primats orthodoxes (mentionnés aussi nominalement lors des commémorations solennelles lors de la « grande entrée »).

Père Noël TANAZACQ

(1) C'est la raison pour laquelle il y a très peu d'icônes datant d'avant le 9^e s.

(2) **Théophile** (829-842) était passionné par l'art et la culture arabes [on est à la fin du califat omeyyade (Damas) : le califat abbasside (Bagdad) commence en 851]. Or les Arabes musulmans interdisent la représentation du visage humain. Il fut l'ordonnateur de la dernière persécution iconoclaste (837-842). A sa mort, son fils Michel III n'ayant que 6 ans, c'est sa veuve, **Théodora**, qui assuma la régence. Le patriarche iconoclaste Jean le Grammairien, imposé par Théophile, fut déposé et remplacé par un orthodoxe, **Méthode**. Cette victoire définitive de l'Orthodoxie sur l'hérésie iconoclaste est à l'honneur de l'impératrice Théodora et du Patriarche Méthode (tous deux seront canonisés). **Pour plus de détails, voir ma note de synthèse historique sur la crise iconoclaste.**

(3) *Synodikon* : il s'agit d'une synthèse des travaux et décisions du 7^e concile œcuménique (le terme grec pour « concile » est *synodos*) probablement faite par le Patriarche Méthode.

(4) Symbole appelé « *Quicumque* », attribué faussement à St Athanase d'Alexandrie. Il est probable qu'il vienne de la Gaule du Sud et qu'il soit du 6^{ème} s. Attribué parfois à St Césaire d'Arles (470-543), il est plus probable qu'il soit l'œuvre de St Faust de Riez, (405-485/90), ancien moine de Lérins, grand défenseur de la théologie trinitaire orthodoxe et de la synergie, contre les thèses d'Augustin (soutenues par St Césaire) qu'il combattit. Le texte d'origine, en grec comme en latin, ne comporte pas le *Filioque*, qui a été ajouté ultérieurement par les théologiens catholiques-romains.